

— CONTE ÉTHIQUE —

— RÉÉDITION —

CONTES POUR UNE AUTRE VISION DU MONDE

Quand les enfants avaient des ailes

Anonyme



SECOND SOUFFLE

Ceux qui élèvent des enfants devraient se demander, jour après jour, si beaucoup des restrictions et des tabous qu'ils leur imposent ne sont pas en fait des chaînes physiques et mentales qui, quoique destinées à former ces enfants, écrasent et déforment leurs corps et leurs esprits.

Fred M. Hechinger

Quand les enfants avaient des ailes est un conte que j'ai découvert en 2016, alors que je constituais mes outils pour un séjour de vacances. Ce conte porte un message très fort et quand je l'ai lu pour la première fois, il m'a paru d'une part très intéressant par les questions éthiques qu'il soulevait, et d'autre part assez faible dans sa forme et son style. Je l'ai tout de même conté plusieurs fois à des enfants et des adolescents, sans jamais être vraiment satisfait. C'est avec l'écriture de mes propres contes et la volonté de diffuser des contes éthiques (donc non moralisateurs) que j'ai désiré modifier ce conte au sein de *Second Souffle* pour le rééditer. J'ai tenté de contacter le collectif qui l'avait mis sur leur site internet (www.enfance-buissonniere.poivron.org) pour demander des droits de modification et de réédition, mais l'adresse mail n'était plus valable et le site partiellement désactivé : je ne pouvais donc plus avoir de réponse. J'ai donc décidé de retravailler le style tout en cherchant à conserver l'essence qu'avait voulu y mettre son auteure qui, au passage, est anonyme. Une des modifications majeures est le changement de prénom de l'enfant que l'auteur voulait entre autres neutralisé au niveau du genre : j'ai voulu conserver cette volonté supposée, mais en proposant une autre forme. À plusieurs, nous nous sommes interrogés sur la pertinence du style initial, bourré de répétitions et insinuations, et optant parfois pour un ton sermonneur et moralisateur. Même si la volonté présumée de l'auteure est de pointer du doigt des logiques oppressantes pour les enfants, nous avons, en tant que lecteurs et lectrices, l'impression de subir un discours militant déguisé. Nous avons donc considéré cela comme une faiblesse, et avons souhaité retravailler quelques passages plus en finesse. Dans cette nouvelle version, nous ne voulions pas que l'aspect militant traverse le voile du conte en le déchirant,

mais plutôt qu'il soit aisément perceptible à partir d'un certain niveau de lecture sans atteindre l'histoire et le plaisir qu'elle pouvait apporter en tant qu'œuvre de fiction. Enfin, nous avons détecté quelques incohérences dans la narration, que nous avons résolues. Bonne lecture de *Quand les enfants avaient des ailes*, qui, nous espérons, sera lu, écouté et diffusé par de nombreuses personnes, quel que soit leur âge.

Quand les enfants avaient des ailes

Il était un temps où les enfants naissaient ailés. Oui, ailés : avec des ailes ! Quelle chance, dites-vous ? Malheureusement, ce n'est pas ainsi qu'ils le vivaient : sitôt qu'un enfant naissait, son entourage s'attelait à toute une panoplie d'opérations pour éviter que les ailes ne se développent entièrement. Tout comme on le ferait avec un arbre qu'on voudrait transformer en bonzaï, les ailes de ces enfants tout juste nés étaient ainsi repliées sur elles-mêmes, taillées et enserrées dans des corsets.

Voici l'histoire d'un ou d'une petite enfant ayant pour prénom Alix. L'histoire ne dit pas s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille... Cet enfant était né avec une superbe paire d'ailes. C'était de plus en plus rare, car le nombre d'enfants naissant avec une paire d'ailes difforme ou incomplète était grandissant. Il arrivait même de plus en plus souvent que certains naissent sans ailes — et Alix les enviait beaucoup. Ou alors, tout juste avec des petits moignons là, derrière, au niveau des omoplates. Non, Alix n'avait *« pas eu de chance »* ; c'est ce qu'on disait dans son entourage : une énorme paire d'ailes comme un attribut de sa monstruosité. Quand Alix était petite, et avant qu'elle ne soit confrontée au regard des autres et qu'on lui fasse prendre conscience de sa "différence", de sa difformité, il aimait sentir ses ailes ouvertes derrière lui. Quand on essayait de les lui plier, de les enserrer, quand on lui interdisait de les toucher ou de jouer avec, il demandait toujours *« pourquoi »*, de sa petite voix d'enfant. Alors, on lui répondait tantôt : *« pour ne pas les salir »*, tantôt : *« pour ne pas les abîmer »*. Mais très vite, comme Alix grandissait et que ses ailes se développaient derrière lui, les réponses changèrent et devinrent plus souvent : *« parce que ça ne se fait pas »* ou *« parce que c'est mal élevé »*, ou encore *« parce que »*, un point c'est tout. Et rien de plus !

À force de côtoyer des enfants dont les ailes étaient astucieusement camouflées, cachées, enserrées, repliées, ou encore taillées, tronquées, rabougries — sans parler de celles et ceux qui avaient eu la chance d'en être dépourvues ! —, Alix finit par trouver cela normal de ne pas montrer ses ailes en public ni de les toucher. Elle s'est donc mise à faire tout son possible pour les cacher : elle les pliait, les serrait, les taillait, mais jamais ses efforts n'étaient suffisants. Ses ailes étaient vraiment trop amples et larges, on ne voyait qu'elles ! Et évidemment, plus elle s'entêtait à vouloir cacher ses ailes, plus on s'apercevait de la supercherie. Tant de frustration et de souffrance questionnaient profondément Alix. Pourquoi fallait-il les dissimuler ? Les réponses qu'on lui avait données n'étaient franchement pas convaincantes. Certain soir, Alix rêvait d'un monde où les gens ne cachaient pas leurs ailes, où cela ne choquait personne de voir des ailes déployées ni de voir quelqu'un se gratter ou se lisser les plumes. Ah ça ! Quelle joie de se lisser les plumes ! Dans certains rêves, Alix bichonnait soigneusement son plumage si souvent maltraité. Et puis dans d'autres rêves, ses ailes s'ouvraient toutes grandes derrière lui. Elles le soulevaient, puis, ses ailes battant l'air ou glissant sur des vents, Alix volait ! Il s'élevait, et à mesure qu'il s'élevait, il voyait la terre s'éloigner et les gens rapetisser ! Les matins, ses parents le trouvaient souvent par terre, les ailes déployées derrière son dos, frémissantes, comme s'il s'était réellement envolé ! Et ils étaient inquiets, ne sachant pas quoi faire ni proposer à leur enfant pour l'aider et le débarrasser de cette difformité. Jusqu'au jour où c'était trop : ils lui parlèrent sérieusement de tout cela, évoquant une solution soi-disant miraculeuse. Alix ne dit rien et retint son souffle...

« Oui, on voit bien qu'elles te gênent ! Tu es la risée du quartier, tout le monde se moque de toi, et il n'y a pas moyen de les cacher convenablement, comme tout le monde... Et tu sais, on a parlé des traitements et chirurgies encore expérimentales, qui progressent

vraiment vite à ce qu'il paraît ! Ils disent qu'on pourra bientôt se faire enlever les ailes complètement ! Ils recherchent des patients pour des expérimentations, peut-être que tu pourrais en faire partie ? Ça ne doit pas craindre grand-chose. »

Alix avait le sentiment d'avoir reçu un coup de marteau sur la tête. Elle ne prit pas la peine de répondre et partie soudainement. Son père voulut la rattraper en courant derrière elle, mais quand il arriva sur le pas de la porte, il vit qu'Alix était déjà loin. Elle courait comme sans toucher terre, et plus elle courait, plus elle semblait s'élever... et tous deux comprirent ce qui se passait. Alix était en train de décoller : elle s'envolait pour de vrai ! Elle sentait ses ailes battre dans son dos, comme dans ses rêves ! Oui, comme dans ses rêves, la terre s'éloignait et les gens rapetissaient, mais cette fois tout était bien réel ! Il vola ainsi un long moment, jusqu'à ce qu'il commence à sentir une grande fatigue le submerger. Car pour la première fois depuis sa naissance, ses ailes faisaient ce pour quoi elles étaient faites, c'est dire si elles manquaient d'entraînement ! Alix était très haut dans le ciel lorsqu'il se rendit compte qu'il commençait à perdre de l'altitude et de la vitesse. La dégringolade commençait, et Alix ne cherchait plus qu'à ralentir sa chute pour limiter la casse. Il atterrit finalement non sans difficulté, mais sans trop de dommages, dans un champ près d'un vieil arbre. La ville était si loin maintenant...

À peine eu-t-il repris ses esprits qu'il entendit derrière lui une voix profonde lui demander : « Ça va ? » L'enfant se retourna, mais ne voyant personne, répondit « Oui, ça va, mais qui es-tu ? »

Il vit alors l'arbre lui sourire et ajouta :

« Et comment un arbre peut-il parler ? »

– Et toi, lui répondit l'arbre, peux-tu me dire : comment un enfant peut-il voler ? »

L'enfant jeta un regard en arrière pour regarder ses ailes.

Il repensa alors à tous les moments qu'elle avait passé à les tailler, comme on taille des ongles devenus trop longs... Et là, bien qu'ayant perdu quelques plumes dans sa chute, elle voyait ses ailes splendides, toutes déployées, flottant au vent, prêtes à se laisser emporter au moindre courant d'air.

« C'est grâce à elles... » finit-il par répondre en désignant ses ailes. Et Alix se mit à sangloter, repensant encore une fois à toutes ces années où il avait fallu en avoir honte. Ses pleurs devinrent alors des cris, et Alix hurla :

« Mais pourquoi m'ont-ils fait ça ? ! Pourquoi ? ! »

– Cela est ainsi depuis des générations, lui répondit l'arbre, et chaque génération nouvelle le transmet à sa descendance. Ce sont tes parents qui t'ont appris comment il fallait les haïr, de même que l'avaient fait leurs parents avant eux ; et ainsi de suite depuis des temps reculés.

– Mais, mais ça n'explique pas pourquoi... balbutiait Alix, toujours sous le choc.

– Je ne peux te le dire avec certitude... Peut-être pour se différencier des oiseaux et des autres animaux ? Pour marquer leur supériorité sur eux, les êtres humains ont-ils tenter de gommer peu à peu toute trace d'animalité en eux ? Ils ont appelé "cheveux" et "barbes" les poils qui leurs poussaient sur la tête et sur le visage et ils les ont taillés. Ils se sont mis à marcher sur deux pattes qu'ils ont appelé jambes, ils ont aussi taillé leurs griffes et les ont appelés "ongles". Toujours est-il qu'un jour, l'un d'eux a du déclaré que les ailes représentaient une partie du corps hideuse et honteuse, et qu'en tant que telle, il ne fallait plus qu'elles soient vues.

– Et cet homme a trouvé des gens pour croire en ce qu'il disait ?

– Probablement par peur ou par intérêt, mais oui, j'imagine...

– Mais... je ne dois pas être seul à penser que les ailes sont faites pour voler ! Jamais personne n'a exprimé son désaccord ?

– Oh si je pense ! Mais il n'est pas simple d'être entendu quand on est minoritaire. Les minorités sont souvent pourchassées, persécutées, voire exécutées. Tu vois, si c'est comme cela que vos ailes ont été brimé, je crois que les personnes comme toi

pouvaient être présentées comme dangereuses ou diaboliques, donc à convaincre ou à éliminer.

– Je ne comprends pas... pourquoi seule une minorité réagissait ? Pourquoi pas la majorité, pourquoi pas tout le monde ?

– Peut-être par l'importance qu'ont pris certains humains à la recherche de pouvoir ? Certains emballent leurs discours très joliment, et réussissent à bouger des foules entières ! Et puis, pour les autres devenus la marge, il leur est alors difficile d'aller à l'encontre de l'opinion commune. Si notre histoire est vraie, les personnes contre les ailes ont dû déployé beaucoup d'énergie pour défendre leurs idées. Cela leur a sûrement permis de devenir la culture principale que tu subis aujourd'hui... C'est pourquoi les chefs ont toujours des gardes et des armées : ils ont besoin de faire peur à celles et ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. Et puis, petit à petit, les gens finissent par intégrer leurs lois et leurs principes, jusqu'à y croire fermement. Ainsi, tes ailes seraient devenues l'objet de tant de dégoût et de mépris suite à la haine de quelques-uns, mais leur haine devenue croyance a alors été répété et perpétué partout et toujours...

– Je peux comprendre qu'on croit ce que tout le monde répète, répondit Alix, si tout le monde le dit, c'était que ça doit être vrai. Mais nos ailes sont si grandes, comment croire ça ? J'ai toujours su qu'un truc ne tournait pas rond... »

Alix bouillait de colère, elle reprit une fois plus calme : « Et sais-tu pourquoi de plus en plus de gens naissent sans ailes ? Ou avec une seule aile ? Ou avec des ailes plus courtes que les miennes ? Pourquoi sommes-nous si peu à en avoir de si larges ?

– Ça, c'est une question de génétique. Si l'être humain a serré, caché, taillé ses ailes depuis tant et tant de générations, alors celles-ci disparaîtront. Leur inutilité les poussera génétiquement à une lente autodisparition. Ainsi, les enfants seront toujours plus nombreux à naître comme tu le dis : sans ailes ou aux ailes atrophiés. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde, et certaines, comme toi justement, naîtront encore dotées d'une superbe paire d'ailes. Deux ailes complètes, parfaitement en mesure de voler ! Et si l'humanité continue à se rogner les ailes

comme elle le fait depuis tant de générations, il est probable que les enfants naissant avec une paire d'ailes telle que la tienne seront de moins en moins nombreux, jusqu'à devenir des "anomalies génétiques"... Comme ces enfants qui naissent, encore aujourd'hui, avec une queue ! Oui, une véritable queue prolongeant leur colonne vertébrale, comme c'est le cas chez tant d'animaux !

– Mais pourquoi moi ? ! Pourquoi ai-je été choisi ? ! Et qu'est-ce que je vais faire maintenant ? !

– Pourquoi toi ? J'imagine que c'est une question de hasard... En revanche, je peux te dire que tes ailes portent en elles toutes les possibilités : si tu te sens maudit parce que tu les portes, elles seront ta malédiction, et tu regretteras jour après jour ton existence. Tu finiras peut-être même par te les amputer, les êtres humains sont capables de beaucoup de choses étonnantes... Mais si, en revanche, tu te sens heureux parce que tu as des ailes, elles t'accompagneront sûrement dans la réalisation de ton bonheur. »

Pleurer ou rire, le choix semblait fait, mais cela semblait toutefois moins simple dans l'esprit d'Alix. L'arbre continua :

« Mais, plus probablement, tu remarqueras que tu oscilleras entre ces deux sentiments. Certains jours, tu te sentiras tiré vers le bas par ces ailes trop lourdes et encombrantes, mais d'autres jours, (et le plus souvent je te le souhaite !), tu t'élèveras dans les airs grâce à elles et tu te sentiras léger comme l'air. »

Ce furent les derniers mots de l'arbre. Alix ne lui posa d'ailleurs plus d'autres questions. Ils restèrent dans le silence un moment jusqu'à ce qu'un doux bruissement d'ailes sorte l'enfant de sa méditation. Alix leva les yeux au ciel et vit une nuée de volatiles de toutes tailles tourner et virer. Y avait-il d'autres humains dans cet opéra aérien ? La distance et l'éclat du soleil couchant ne lui permettaient pas d'en être certain. Alix hésita un instant. Il ouvrit finalement ses ailes, inspira profondément, et s'éleva dans les airs.

— CONTE ÉTHIQUE

— RÉÉDITION —

En un temps où les enfants avaient des ailes, Alix se pose des questions sur une paire d'ailes dont elle ne sait pas quoi faire : tiraillée entre des rêves enivrants et les conseils insistants de ses parents.



SECOND SOUFFLE

Reproduction et diffusion vivement encouragées !

secondsouffle@pm.me